

## **Anthropologie des connaissances**

Marc CHEMILLIER, Directeur d'études

### **Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité**

Les travaux menés cette année ont porté comme les années précédentes sur des questions de recherche liées au logiciel Djazz qui est dédié à l'improvisation musicale. Celui-ci a été impliqué dans des manifestations scientifiques comme le workshop IMPROTECH organisé à Philadelphie en décembre dernier par le CAMS, l'Université de Pennsylvanie, l'IRCAM et le laboratoire IreMus de Paris-Sorbonne, et le colloque inaugural des locaux de l'ISC (Institut des Systèmes Complexes) le 9 novembre 2017, qui consacrait une large place à l'étude des comportements collectifs, notamment l'introduction d'éléments artificiels au sein de communautés animales (robots-poissons dans des bancs de poissons) pour analyser les phénomènes d'acceptation ou de rejet.

Or cette question d'acceptation est au cœur des travaux menés avec Djazz qui visent à son intégration dans un contexte musical fortement idiomatique (jazz, world music, musiques traditionnelles) où il doit passer un seuil d'acceptabilité pour jouer dans des conditions réelles de concerts en milieu professionnel. Cela a conduit à créer l'association « Improvisation et technologie » pour produire des spectacles vivants avec des artistes comme le jazzman Bernard Lubat ou le guitariste et chanteur malgache Charles Kely Zana-Rotsy. Avec ce dernier, l'association a réalisé un CD promotionnel dont l'enregistrement a été en partie filmé par le service audiovisuel de l'EHESS et mixé par Simon Garrette du CRAL. Les expériences menées en public révèlent un net conflit de valeurs entre les musiques privilégiant l'improvisation attachées à une relation de vivant à vivant entre musiciens et publics, et celles privilégiant la technologie critiquées par les partisans de l'improvisation comme source d'appauvrissement dans l'interaction entre les participants.

Cet antagonisme, enjeu principal du séminaire, a donné lieu à une étude de cas à propos du duo du saxophoniste de jazz Emile Parisien et du DJ techno Jeff Mills créé en septembre 2016 et présenté au festival Sons d'hiver le 16 février 2018. L'analyse comparée de deux enregistrements de leurs concerts mettant en regard, sur un axe vertical, les éléments communs aux deux flux audio (analyse paradigmatique) fait apparaître une longue citation commune tirée d'un enregistrement de John Coltrane datant de 1957, *Straight Street* (je remercie Yves Chaudouët pour son identification). D'un concert à l'autre, elle est pratiquement identique de sorte que pendant la diffusion presque immuable de ce sample, l'interaction entre le saxophone et les machines s'appauvrit substantiellement. La question de l'interaction se pose également dans l'évolution de l'instrumentarium utilisé par Jeff Mills, qui a introduit un pad lui permettant de jouer des rythmes manuellement. Absent des premiers concerts, ce dispositif favorisant l'interaction suggère qu'ils ont ressenti la nécessité d'une implication corporelle plus forte du DJ pour rivaliser avec le jeu expressionniste du saxophoniste.

Enfin, la question de l'antagonisme entre genres musicaux ne relève pas que du savoir des musiciens, mais dépend aussi de la segmentation du marché de l'industrie musicale. Deux sociologues spécialistes de l'Internet, Dominique Cardon et Jean-Samuel Beuscart, sont venus parler des bouleversements induits par le développement des plateformes de streaming et des algorithmes de recommandation.

## Publications

Marc Chemillier, De la simulation dans l'approche anthropologique des savoirs relevant de l'oralité : le cas de la musique traité avec le logiciel Djazz et le cas de la divination, *Transposition*, Hors-série n°1, Musique, histoire, société. Les études sur la musique à l'EHESS, 2018, en ligne :

<https://journals.openedition.org/transposition/1686>.

Charles Kely Zana-Rotsy, *Malaky Bagdad*, CD promotionnel (Charles Kely Zana-Rotsy guitare-chant, Marc Chemillier clavier-logiciel Djazz, Julio Rakotonanahary basse-chant, Fabrice Thompson percussions), Djazz, 2018 (<http://digitaljazz.fr>).